

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



Les armées allemandes au Moyen Âge

Wolfram von Eschenbach



GRAHAM TURNER '11

MWFF045

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistantes d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almodena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *German Medieval Armies 1000-1300*
par Christopher Gravett © 1997 Osprey
Publishing Ltd

Illustrations : p. 5, Gerry Embleton ; p. 8, 9, 13,
14, Angus McBride

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous
droits réservés pour les textes et les
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En
achetant chaque semaine votre numéro chez le même mar-
chand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier nu-
méro de la collection.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux mar-
chands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publique-
ment, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, arti-
stique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou
communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autori-
sation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des com-
posants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances tech-
niques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en
soit, les composants affectés par ces changements seraient
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que repro-
duit le support promotionnel dans le cas des circonstances
précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être
vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée
38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. : 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île
1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert
1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre
commande à l'ordre de Delprado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu
BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LES ARMÉE ALLEMANDES AU MOYEN ÂGE

1000-1500

L'Allemagne médiévale est constituée d'une myriade d'États réunis sous l'autorité du Saint-Empire romain germanique. Le premier empereur d'Occident est Charlemagne, couronné en l'an 800. Il règne sur la majorité de l'Europe occidentale et centrale, mais à sa mort, ses vastes territoires sont divisés entre ses descendants. Cinq siècles plus tard, les territoires du Saint-Empire romain germanique se trouvent majoritairement en Europe centrale et orientale.

À l'ouest de l'Empire, l'effondrement de l'autorité centrale a morcelé les territoires à l'extrême. Ces terres jouxtent celles des rois de France et des ducs de Bourgogne qui, particulièrement au ^{xv}^e siècle, rognent les possessions impériales, comme le Brabant ou le Luxembourg. Au nord, le Holstein touche le Danemark, rival au très lucratif commerce de la Baltique et envahisseur récurrent des terres du sud. À l'est se trouvent les duchés de Bavière et d'Autriche et la marche du Brandebourg. Sur cette frontière, l'empereur fait face à la menace constante des Slaves.

Les souverains allemands sont, par nécessité, des hommes énergiques et puissants. Le seigneur est sensé user de la force pour faire respecter ses droits ou régler des querelles lorsque les voies pacifiques s'avèrent infructueuses. Les questions d'héritage, les luttes pour les terres d'Église et le déclin des dynasties après 1076 sont sources de nombreux conflits en Allemagne. Le *Landfriede*, mouvement similaire à la « trêve de Dieu » née en France, est adopté pour faire face à ce danger. Mais en Allemagne, les serments sont rarement respectés et les violences se poursuivent.

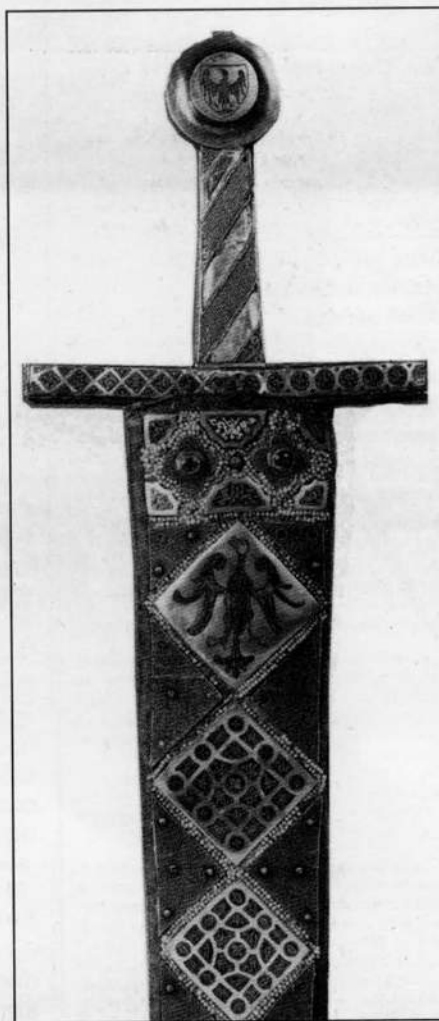
Entre 1077 et 1106, la guerre civile fait rage, Henri IV combattant deux prétendants au trône. Puis entre 1125 et 1135, c'est l'empereur Lothaire II qui affronte Frédéric Hohenstaufen, duc de Souabe, engageant la guerre entre les *Welfen* (Guelfes) et les *Waiblingen* (Gibelins).

L'empereur doit également faire face à des problèmes sur ses frontières orientales, administrées par les puissants margraves. Pour se garder des tribus frontalières hostiles et souvent païennes, les margraves ont toujours entretenu de grandes armées. Leur présence est vitale pour repousser les incursions massives des Magyars (les futurs Hongrois) et, en 955, la victoire d'Otton I^{er} (le Grand) sur les Magyars à Lechfeld met un terme à toute menace sérieuse.

C'est donc à l'est que s'offrent pour les empereurs les meilleures possibilités de colonisation et de conquête. Ils y bâtissent des villes fortifiées (*Burgwården*), mais leurs troupes souffrent souvent de disette, car les populations locales (Polonais et Hongrois) pratiquent une politique de terre brûlée. Les petites expéditions sont souvent plus fructueuses, comme celle des Saxons de Conrad II, qui battent les Polonais en 1031.

En 1066, une insurrection générale des Slaves marque un premier coup d'arrêt. Le christianisme fait pour la première fois son entrée en force en terres slaves après l'arrivée sur le trône de

Épée de couronnement portant les armes du souverain du Saint-Empire romain germanique et datant de 1200-1220. (Kunsthistorisches Museum, Vienne)





Cette statue brandebourgeoise de saint Maurice, datant de la seconde moitié du XIII^e siècle, porte une des premières représentations d'une armure de plaques. Elles sont fixées par des rivets sur une sorte de tabard porté par-dessus une cote de mailles, la coiffe étant séparée. L'armure est fixée à l'arrière par trois sangles et des boucles. (Musée de la cathédrale, Magdebourg)

Saxe de Lothaire de Supplinburg, qui se lance dans une série de campagnes d'hiver lui permettant de s'implanter au-delà des marécages situés à l'est de l'Elbe. En 1124, les Allemands sont installés sur l'Oder. De nouvelles incursions vont se produire, menées par les lointains Flamands puis par des moines-soldats. Au XII^e siècle, l'ordre Teutonique envahit la Prusse, la Livonie et les États baltes. Le royaume slave de Bohême perd son roi en 1305 et est administré par la maison de Luxembourg. D'autres États slaves, comme la Moravie, sont ainsi absorbés par l'Empire.

Au sud se trouve l'Italie, également convoitée par les Allemands. Les relations entre l'empereur et le pape sont souvent délicates, mais après la mort de Frédéric II en 1250, les interférences dans les affaires italiennes diminuent, même si le « roi des Romains » est toujours censé se faire couronner à Rome.

Vers 1300, les terres impériales se sont réduites comme peau de chagrin, car les aventures italiennes ont aggravé les problèmes en Allemagne. En comparaison des autres monarques européens, les empereurs germaniques sont des personnages falots, malgré l'étendue théorique de leur pouvoir. Leurs vassaux sont des princes tenant leurs fiefs directement de la couronne. Ce sont des ducs (*Herzoge*) qui, à l'origine, dirigent les armées ; une centaine de

comtes (*Grafen*) de rangs divers ; et des potentats locaux, comme les burgraves, qui administrent certaines cités impériales. Ces princes luttent pour le pouvoir, tandis que la petite noblesse tente de consolider ses positions. On estime que vers l'an 1300, il existe environ 10 000 châteaux en Allemagne, souvent tenus par de simples chevaliers. Les guerres privées (*Fehde*) sont courantes et distinguées des grandes campagnes (*Krieg*), auxquelles l'empereur participe.

L'élection de Wenceslas en 1378 est suivie d'une période de vacance de l'autorité centrale. Les princes divisent leurs terres au sein de leurs familles et assoient leur pouvoir en créant de nouveaux ensembles territoriaux, à l'origine de nouveaux conflits. Chevaliers et villes s'organisent en ligues défensives. C'est une période de révoltes paysannes et de croisades contre les hérétiques hussites de Bohême. À la fin du XV^e siècle, les princes prennent le contrôle de la levée des impôts et dépensent des fortunes en artillerie et poudre à canon, que la petite noblesse ne peut se payer. Les châteaux privés disparaissent et trois maisons se hissent au dessus des autres : Wittelsbach, Luxembourg (au XIV^e et début du XV^e siècle), puis la puissante dynastie autrichienne des Habsbourg. Les luttes entre ces maisons et bien d'autres, comme celles opposant les chevaliers aux cités, seront une caractéristique de l'histoire de l'Allemagne médiévale.

L'ORGANISATION

La féodalité (ensemble des institutions régissant les obligations entre un seigneur et son vassal) s'établit plus tardivement dans l'Empire que dans le reste de l'Europe occidentale, surtout à l'est, où les margraves entretiennent de grandes forces armées pour garder leurs

(1) Le ministérial et poète Wolfram von Eschenbach. Wolfram était issu d'une famille de ministériaux bavarois. La pratique d'embosser le casque avec des volutes verticales renforçait le métal. (2) Chevalier allemand. Son bouclier large était populaire. (3) Archer de Thuringe, il n'est protégé que par son casque. Tous vers 1200.



GRAHAM TURNER 1999

Trois heaumes allemands. En haut, de Madeln, canton de Bâle, fin XIII^e. Au centre, de Schlossberg bei Dargen, Poméranie, 3^e quart du XIII^e ; en bas, de Bolzano, fin du XIII^e (probablement allemand).



frontières. La Rhénanie est la région la plus féodalisée, mais la Franconie, la Lorraine et la Bourgogne connaissent également ce système, comme la Bavière à un degré moindre. Les concepts de chevalerie et de chevalier (*Ritter*) sont moins idéalement définis qu'ailleurs et, comme la tenure des fiefs, ne sont pas établis avant le XII^e siècle. Les premières références à un adoubement datent de 1146.

Mais au XIII^e siècle, les contingents levés sur la base d'un accord féodal sont monnaie courante. Le lien n'est pas aussi fort qu'en Europe de l'Ouest, les hommages liges n'étant pas très répandus. Les levées féodales ne sont pas idéales et la convocation des vassaux est parfois très lente. Au XIII^e siècle, ces levées sont souvent complétées par des contingents de mercenaires, et la proportion de soldats payés va en augmentant, les impôts permettant à l'empereur de payer des professionnels plutôt que de réclamer des quotas de soldats.

Le système paraît efficace, mais il est entravé par les luttes d'intérêt entre les nobles qui en ont la responsabilité devant l'empereur. Ce dernier est dépendant pour une large part de la bonne volonté de la diète impériale. Celle-ci est composée des princes cherchant à accaparer le pouvoir, il n'est donc pas surprenant qu'ils aient tenté, par tous les moyens, de conserver leurs prérogatives, en réduisant l'empereur à un rôle de façade. Au fur et à mesure qu'avance le XIV^e siècle, il devient de plus en plus difficile d'aligner des armées de la taille requise par la couronne.

Le passage des troupes féodales aux troupes soldées reflète l'évolution économique européenne, les forces militaires reposant davantage sur la richesse que sur les fiefs. Mais la convocation des vassaux ne disparaît pas entièrement et se poursuit comme service pour une terre ou un fief.

À la fin du XIII^e siècle, les mercenaires proviennent essentiellement de Rhénanie et de la Meuse, avec une terrible réputation de rapacité. Un grand nombre de mercenaires vient aussi des Pays-Bas. Les Brabançons, particulièrement détestés pour leur brutalité, apparaissent pour la première fois en 1180 en Allemagne, au service de l'archevêque Philippe de Cologne.

Les soldats sont de plus en plus décomptés en unités dites *Gleiven*. Le terme de *Gleive* apparaît pour la première fois au début du XIII^e siècle, où il fait référence à la lance. Son sens évolue peu à peu pour décrire le chevalier et le petit groupe de soldats combattant à ses côtés. Au cours du XIV^e siècle, le mot *Gleiven* désigne un certain nombre d'hommes, dont la quantité varie.

Étant moins embarrassés par les diètes ou les assemblées nationales, les princes sont plus à même de persuader leurs propres assemblées de lever des troupes. Ils recrutent également des troupes soit en convoquant l'arrière ban, soit en louant les services de mercenaires. Les obligations féodales permettent également de lever des hommes libres, qui servent en cas de besoin. Ces levées peuvent également être convoquées par un édit impérial. Mais elles sont regardées avec méfiance car elles encouragent parfois des mouvements de résistance.

En 1401, les habitants du district d'Appenzell, dans le sud de l'Allemagne, résistent à la fois à l'abbé de Saint-Gall et aux troupes autrichiennes, bien qu'ayant été abandonnés par leurs alliés suisses. Ils harcèlent les nobles et détruisent des châteaux, avec à leur tête le comte de Wendenberg-Rheineck, vêtu d'une blouse de paysan. En 1408, les comtes et chevaliers de Souabe les attaquent près de Bregenz. Après avoir perdu 40 des leurs, les Appenzellers abandonnent leur artillerie et retraitent vers le Rhin.

Les nobles utilisent parfois des levées générales pour leurs propres intérêts, malgré le danger latent de soulèvement. En 1388, le comte de Wurtemberg renforce ses troupes féodales et mercenaires par un contingent d'hommes libres dans sa guerre contre les cités. Le duc de Bavière et d'autres princes renforcent pareillement leurs troupes pour un coût modique.

LES MINISTÉRIAUX

Un des aspects uniques des armées allemandes est l'utilisation d'un grand nombre de soldats d'un genre particulier, des chevaliers serfs ou ministériaux (*Dienstleute*), dont le statut est équivalent à celui des serfs. Cette classe apparaît durant la première moitié du x^e siècle et est introduite pour la première fois en masse par Conrad II (1024-1039). Au xi^e siècle, les nobles allemands savent profiter de leur poids économique et engagent de nouvelles unités de ministériaux, parfois en grands nombres.

À l'inverse des chevaliers vassaux de la France capétienne ou de l'Angleterre normande, les ministériaux vivent sous un régime de servitude légale, qui ressemble pour une large part aux liens de suzerains à vassaux observés ailleurs. Malgré cela, le seigneur allemand est techniquement le propriétaire de ses ministériaux, en raison des liens forts, tant héréditaires que personnels, qui les unissent à sa personne. Le terme lui-même implique un service, mais ces chevaliers sont également appelés *milites*, terme généralement attribué aux chevaliers libres. Le mot fait également référence aux grands magnats, également libres, d'où la nécessité d'un terme distinct pour désigner les chevaliers serfs, surtout dans le jargon légal complexe du xii^e siècle. Cette distinction est bien établie au xiii^e siècle, lorsque les chevaliers libres (*milites liberi*) finissent par disparaître en Allemagne pour être absorbés par les ministériaux.

Les ministériaux apparaissent comme roturiers libres, administrateurs de domaine à la manière des fermiers généraux, qui ne possèdent pas leurs terres. Les propriétaires ecclésiastiques les utilisent car ils sont susceptibles d'être employés selon les besoins et peuvent répondre aux demandes impériales sans pertes de terres ou de revenus. Leur importance est telle qu'ils deviennent de plus en plus nombreux et qu'à la fin du xii^e siècle certains occupent des positions de premier plan dans l'administration impériale. On voit donc de plus en plus de domaines tenus de la sorte et certains de ces postes sont bientôt convertis en tenures féodales classiques.

À la fin du xii^e siècle, les ministériaux sont des chevaliers propriétaires à la manière des chevaliers libres, qui contemplent cette évolution avec dégoût. Certains ministériaux deviennent extrêmement puissants, tenant plusieurs châteaux et dirigeant de grandes armées. D'autres reçoivent des fiefs, mais en raison de leur obligation de servir leur seigneur, l'hommage n'est pas théoriquement nécessaire. Dans certaines régions, les fiefs accordés par le seigneur plutôt que par hommage sont appelés fiefs de maison. À la fin du xii^e siècle, ces distinctions sont purement théoriques. Certains ministériaux tiennent leur terre par un fief servile et préfèrent cette position qui protège leurs descendants. Ils tiennent également des fiefs réels ou



Effigie de Gottfried von Bergheim († en 1335) dans l'église de Münstereifel, Rhénanie. Le surcot raccourci, l'armure de plaques et la cote de mailles étaient répandues en Europe de l'Ouest, et les protections des avant-bras particulièrement utilisées en Allemagne. Le ceinturon attaché à l'armure par des entailles dans le surcot au niveau de la poitrine servait à suspendre des armes, le heaume ou le bouclier durant les combats. Ce chevalier porte également des genouillères et des cubitières.

(1) Walter von Geroldseck, évêque de Strasbourg, vers 1262. (2) Fantassin allemand des milices urbaines, armé d'une hache à deux mains. (3) Arbalétrier monté. La boucle servant à recharger son arme pend à sa ceinture. Il doit démonter pour armer son arbalète. (4) Fantassin des Pays-Bas. Tous vers 1250-1300.





1

4



Bassinet allemand à Klappvisier. La Klappvisier apparaît rarement hors d'Allemagne. Cet exemplaire, qui date du début du xve siècle, est fixé par un tenon sur le front du bassinet et maintenu par une barre qui se referme par-dessus. Les rivets placés sur le pourtour du bassinet servent à fixer un ventail de mailles, les petits trous en dessous servant à lacer le rembourrage interne du casque. (Kunstsammlungen de Veste, Cobourg)

héréditaires, des fiefs à vie, fiefs manoriaux ou en retour pour la garde d'une place. Ces derniers fiefs, comme ceux attachés à une place ou à son commandant, sont courants en Allemagne. Ils sont conçus pour s'assurer que les ministériaux adéquats, ou les hommes nommés par eux, seront disponibles pour servir dans une place forte.

Si les ministériaux sont théoriquement nés pour servir, les seigneurs s'en tiennent rarement à la stricte lettre de la loi. Les ministériaux sont traités peu ou prou comme des hommes libres, et seul le mariage en dehors du cercle du seigneur, avec le risque de perte potentielle de familles et futurs chevaliers, entre en considération.

Les ministériaux sont vitaux pour un seigneur avide de pouvoir et de protection. Ils sont utilisés dans toutes les échauffourées, et peuvent subir la torture, les mutilations ou la mort s'ils sont capturés. Certains sont rançonnés car ils sont souvent capturés. Le comte palatin Hugo von Tübingen, capture environ 900 des 2 500 hommes utilisés par le duc guelfe lors d'une querelle les opposant en 1164-1165.

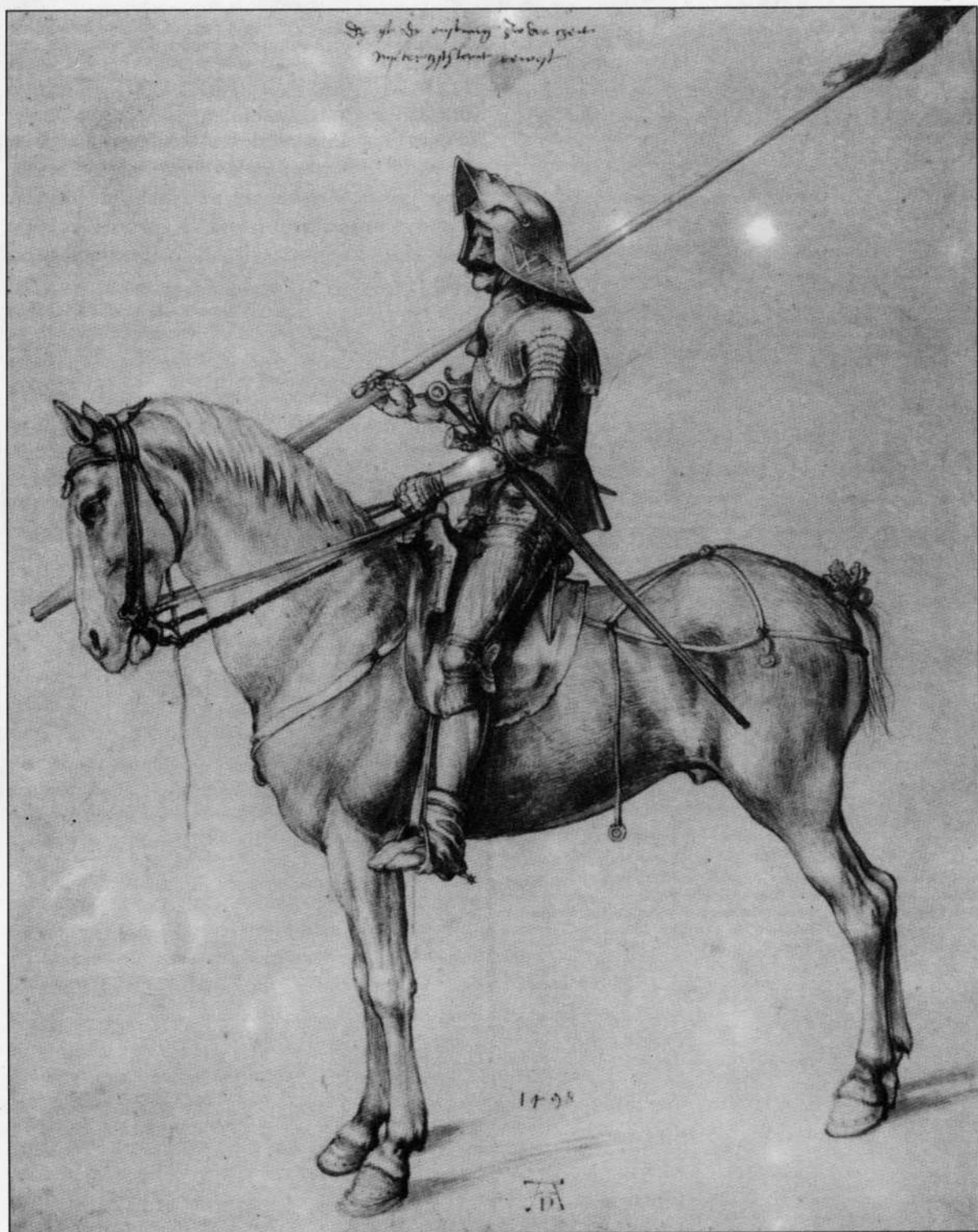
Une des principales tâches de ministériaux est de garder des places fortes. Ils vivent dans des châteaux ou des tours fortifiées. Certains vivent avec d'autres dans de grands châteaux appartenant à leurs maîtres. Leurs châteaux sont également utilisés comme geôles, comme le château de Dürnstein où Léopold d'Autriche fit incarcérer Richard Cœur de Lion et dont le châtelain est un ministériel, Hadmar von Keunring.

Les ministériaux sont souvent des personnages puissants à l'abri derrière leurs murs. Aussi, malgré leurs serments de fidélité, ils se rebellent bien souvent, volent leurs seigneurs ou leur désobéissent, surtout quand il est au loin. Frédéric Barberousse fit pendre plusieurs de ses ministériaux accusés d'avoir causé des troubles durant son absence lors de la seconde croisade. Si certains assassinèrent leurs suzerains, la plupart étaient loyaux, de bon conseil et les servaient honnêtement durant les guerres ou la poursuite de querelles internes.

LES LIGUES DE CITÉS

Dans les territoires allemands, l'organisation des villes est calquée sur celle des chevaliers vivant dans les villes. Le nombre de chevaliers est augmenté par celui des *Bürger*, de riches bourgeois ou marchands dont la fortune en faisait les égaux des chevaliers. Le service à cheval est au départ dévolu à ceux qui y sont le plus rompus, en d'autres termes, les chevaliers urbains. Il englobe ensuite tous ceux ayant les moyens d'entretenir un tel animal. Certains *Bürger* tiennent des fiefs d'un seigneur ecclésiastique ou séculier et combattent à cheval et en armure. D'autres envoient des hommes en armes à leur solde. Dans certaines cités, comme Strasbourg ou Magdebourg, ces *Bürger* montés sont appelés *Konstafler* (connétables).

L'efficacité de ces milices urbaines est variable. N'ayant guère l'opportunité de développer un esprit militaire, elles sont rarement très efficaces. Les guerres privées qui ravagent l'Allemagne ne permettent pas vraiment l'apparition de citoyens en armes efficaces. Les milices urbaines sont généralement affectées à la défense de leurs remparts et ne sont que rarement appelées à plus d'une journée de



marche de ceux-ci. Les troupes urbaines servent davantage d'unités de soutien à l'armée et sont parfois utilisées comme tireurs d'élite. L'arbalète est l'arme la plus répandue dans les cités allemandes du XIII^e siècle, notamment aux Pays-Bas et dans les villes de la Hanse, avec l'apparition de guildes d'arbalétriers.

Chevalier en armes, dessin d'Albrecht Dürer, datant de 1498. (Graphische Sammlung Albertina, Vienne)

L'armure complète, dite harnois, de l'archiduc Sigmund von Tirol, fabriquée à Augsbourg vers 1480 par Lorenz Helmschmied, l'un des plus grands armuriers allemands. Ce harnois impressionnant est représentatif du style gothique à volutes. Le casque est une salade (Kunsthistorisches Museum, Vienne)



Les rois, princes et seigneurs ne sont pas les seuls à se faire la guerre : les villes s'y adonnent également entre elles. Au XIII^e siècle, à Cologne, des tensions naissent entre les grandes familles et les guildes. Appuyées par l'archevêque Engelbert II de Falkenburg, les guildes se réunissent et décident d'attaquer les maisons de leurs adversaires. Il en résulte un combat de rue acharné. Les membres des guildes tentent de barrer les rues avec des chaînes, mais les chevaliers montés parviennent à les repousser, malgré l'étroitesse des rues, et à briser les chaînes. Les nobles massacrent de nombreux citoyens, particulièrement les tisserands.

L'effondrement de l'autorité centrale au XIII^e siècle est un des principaux facteurs de création d'armées communales et de ligues de cités au sein de l'Empire. La plus fameuse est celle de la Hanse, confédération de cités allemandes commerçant avec la Russie, la Scandinavie et la Flandre. La ligue est essentiellement formée pour protéger des intérêts marchands. Elle atteint son apogée en 1477, lorsque 38 villes sont représentées aux *Hansetäge*. Les vassaux de la Hanse fournissent de l'infanterie de marine constituée de *Knechte* (hommes libres) ou de mercenaires. Toute la Hanse est armée et fournit des contingents fixes, l'organisation recevant des contributions financières de chacun de ses membres. Des accords sont conclus avec le duc de Mecklembourg et la noblesse du Holstein, les armoiries de la ligue portent l'aigle impériale.

Son principal adversaire est Valdemar IV du Danemark. Les choses dégénèrent à Hälsingborg en 1362, la flotte allemande rencontrant celle des Danois au sud-ouest de la côte de Suède lors de la guerre germano-danoise. Les Allemands remportent une victoire décisive. Après ce revers, un nouvel amiral de la flotte est nommé. Waldemar ravage de nombreuses villes côtières de Suède et du Danemark et s'empare même de Copenhague. En 1370, il doit pourtant s'exiler et la paix revient. A partir de 1468, les Dithmarschen s'allient à la ville hanséatique de Lübeck.

La ligue hanséatique est, dans sa permanence comme dans sa structure, atypique. Les villes allemandes se réunissent généralement pour parer à une menace précise. Pour les marchands, la guerre n'est pas rentable car elle désorganise le commerce et entraîne des dépenses pour former les milices ou payer des mercenaires. Mais quand elles y sont contraintes, les villes forment des adversaires de premier plan. Lors de campagnes contre des chevaliers errants, les milices urbaines détruisirent plus d'une centaine de châteaux. La plupart de ces conflits sont purement locaux. En 1388, une résolution acceptée par les villes rhénanes et souabes précise que les *Bürgers* souhaitent regagner leurs foyers avant le crépuscule !

LES LIGUES DE CHEVALIERS

Si les villes établissent des ligues, certains chevaliers les imitent afin de tenir tête à des princes ou de se protéger contre les cités. Si quelques grands nobles

(1) Chevalier portant l'armure « maximilienne » dernier modèle. Les protections de jambes ont été abandonnées pour mieux combattre à pied.
(2) Fantassin. Il porte une salade italienne à visière et est armé d'une hallebarde et d'une épée.
(3) Arquebusier. Sans la moindre armure et vêtu d'habits criards, il annonce l'avènement des lansquenets. Son arquebuse n'est plus mise à feu par une mèche tenue à la main. Elle est fixée sur un serpentín qui vient frapper la poudre par l'action de la gâchette.
Tous vers 1500.



Blasons allemands (à-plats noirs = noir ;
lignes verticales : rouge ; lignes
diagonales : vert ; mouchetures :
or ; blanc : argent)

1. Comtes de Holstein.
2. Ducs de Saxe.
3. Cottendorf.
4. Lancenegg.
5. Frankenstein.
6. Ducs de Wurtemberg.
7. Kirneck.
8. Vierdung.
9. Tietel.

obtiennent la fonction d'électeurs de l'Empire par la bulle d'or de 1356, la petite noblesse continue de les défier depuis ses places fortes. Des bandes sont particulièrement actives en Souabe et en Franconie, dans les régions fragmentées de l'Allemagne de l'ouest et du centre où des chevaliers errants, les *Raubritter*, effectuent des raids depuis leurs châteaux ou fermes fortifiées. Les paysans sont les premiers à souffrir de cette situation d'anarchie.

Des ligues de chevaliers apparaissent, avec des noms évocateurs : la Corne de Hesse, la Couronne, l'Épée, Saint-Martin, Saint-Georges. Les chevaliers considèrent comme nécessaire de se protéger des querelles internes comme des interférences externes. Ils savent également que certaines cités et certains princes peuvent louer leurs services. Les ligues sont à l'origine formées pour trois ans, un nouveau capitaine étant élu à l'issue de cette période. Les serments de fidélité sont prêtés au nouveau capitaine élu.

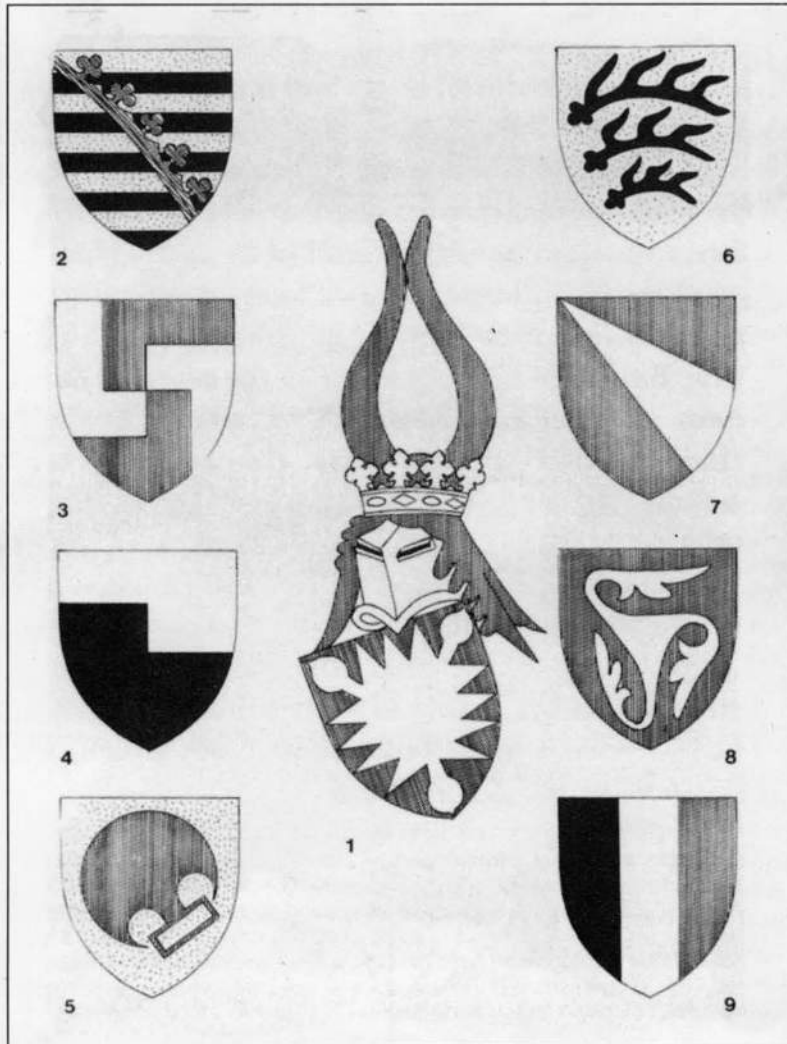
Ces groupes de chevaliers acquièrent bien vite leur indépendance. Ils portent généralement un uniforme ou un insigne (ex : les manches rouges de Lahn, des couronnes, étoiles ou loups). Les chevaliers se distinguent des écuyers en substituant l'or à l'argent pour les passementeries.

En 1380, les « Chevaliers du Lion rugissant » assiègent Francfort pour libérer certains de leurs camarades capturés lors de pillages. En 1397, la « Ligue des lézards » est créée en Prusse-Occidentale pour soutenir les Polonais et s'opposer au gouvernement central des chevaliers Teutoniques.

La ligue de Stellmeiser s'empare de presque toutes les places fortes du Brandebourg et combat le Margrave en 1415. Mais les princes s'enrichissant au xv^e siècle, ils peuvent asseoir leur pouvoir et les ligues de chevaliers disparaissent graduellement.

LA BATAILLE DE HAUSBERGEN, LE 8 MARS 1262

De nombreux conflits apparaissent entre les cités et leurs autorités ecclésiastiques, comme ce fut le cas entre les *Bürger* de Strasbourg et l'évêque Walter von Geroldseck, qui lui donna le nom de « guerre de Walter ». Cette guerre débute et se poursuit par la destruction et le pillage de villages et par le blocus de la ville par Walter. Les chevaliers des campagnes s'allient à l'évêque, qui propose que toute attaque des *Bürger* soit signalée par l'intermédiaire des

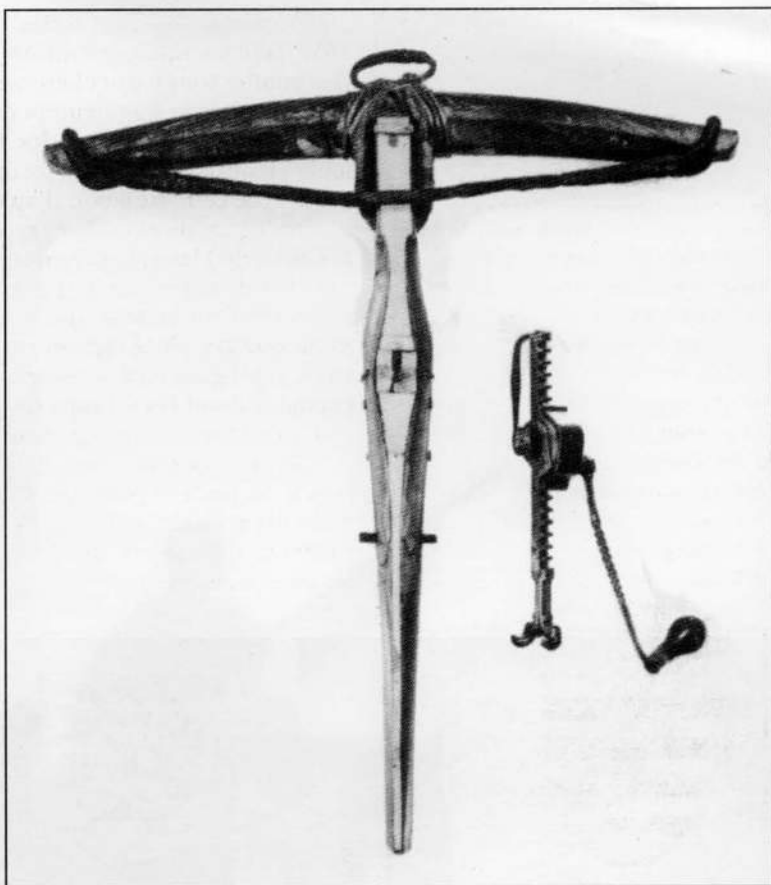


clochers des villages afin de prévenir les chevaliers. Lorsque les Strasbourgeois quittent la ville, sous les ordres de leur vieux bourgmestre Reimbold Leibenzeller, pour détruire une tour près de Mundolsheim, à 8 km au nord de Strasbourg, les cloches se mettent à sonner. L'évêque Walter rassemble 300 chevaliers et les prépare à attaquer les *Bürger* sur le chemin du retour. Sentant le danger, les *Bürger* encore dans les murs en sortent, sous les ordres de Nicolas Zorn, pour renforcer leurs camarades, qu'ils rejoignent à Hausbergen, à 5 km de Strasbourg. Les *Bürger* se déploient en ligne de bataille et deux chevaliers sont désignés pour leur enseigner l'art de combattre.

Les effectifs des Strasbourgeois surprennent manifestement les chevaliers de Walter car ils refusent tout d'abord de marcher. Apprenant cela, l'évêque les traite de lâches. Bien qu'ils puissent refuser le combat, l'honneur commande aux chevaliers de rester, bien qu'étant majoritairement persuadés qu'ils ne vont pas en réchapper.

Une joute préliminaire est provoquée par Markus von Eckwerheim, jeune patricien qui défie qui que ce soit de l'affronter. Le défi est relevé par un chevalier du nom de Beckelarius ; les deux lances volent en éclats et les deux combattants ont leur cheval tué sous eux. Aussitôt, les hommes des deux camps s'élancent, mais les Strasbourgeois sont les premiers à atteindre Markus et tuent son adversaire.

La bataille fait à présent rage. Les chevaliers de l'évêque s'attaquent aux chevaliers ennemis mais sont pris de flanc par les *Bürger* qui s'avancent pesamment à pied, lances en avant, et tuent tous les chevaux passant à leur portée. Le bourgmestre a insisté pour qu'ils frappent sans distinction, même les chevaux de leurs alliés, car ces derniers, raisonne-t-il, sont près de la ville et pourront toujours rentrer à pied. Les Strasbourgeois frappent avant que l'infanterie de l'évêque intervienne. Il semble que ce dernier, voyant son infanterie se mouvoir vers Strasbourg pour attaquer un fossé, ait cru qu'elle quittait le champ de bataille et ait décidé de se passer d'elle. On rapporte également que ses fantassins furent assaillis par 400 arbalétriers déployés en travers de la route, la moitié tirant tandis que les autres rechargeaient, ce qui les empêcha de rejoindre les chevaliers. Quoi qu'il en soit, les hommes de l'évêque plient sous le nombre et Walter est finalement vaincu, 60 de ses chevaliers périssent, 74 sont capturés mais pas lui. Il parvient à s'échapper, en ayant eu, au passage, deux chevaux tués sous lui.



Une arbalète et son remontoir, datant de la fin du ^{xv} siècle. L'arc est composite et recouvert de parchemin, la barre est renforcée de corne et la corde est d'origine. L'utilisation du remontoir à cranequin est typiquement allemande ; le remontoir est passé sur la barre entre les deux tenons et la corde est tendue par une roue à cliquet.

